

CANNABIS

UNE CONSOMMATION QUI SE BANALISE

Quelles sont les attitudes (les consommations), les perceptions et opinion des français par rapport au cannabis ?

Dans quelle mesure la consommation de cannabis est-elle devenue banale chez les jeunes ?

Quelles sont les principales conséquences sanitaires et sociales des consommations de cannabis ?

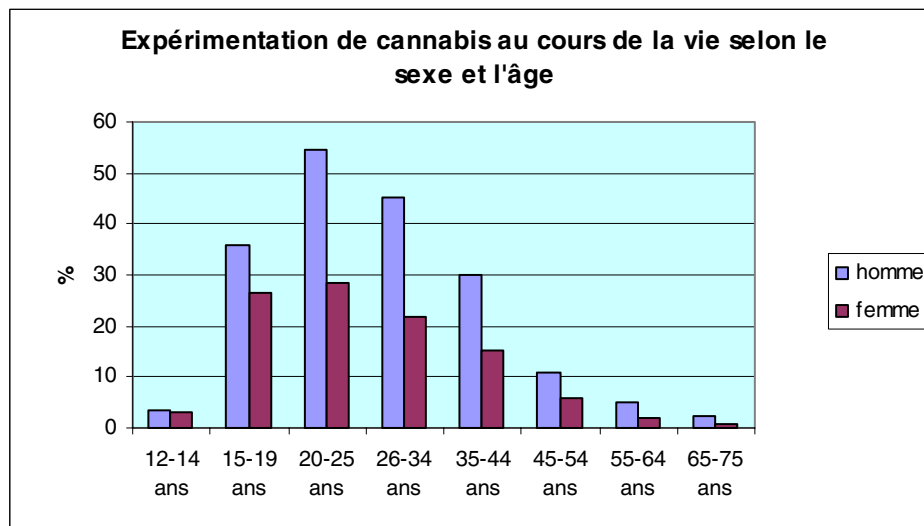
CONSOMMATIONS ET PERCEPTIONS EN POPULATION GENERALE

EXPERIMENTATION ET USAGE ACTUEL

Chez les 12-75 ans, la drogue illicite la plus consommée reste de loin le cannabis¹ avec un Français sur cinq (21,1 %) qui l'a déjà expérimenté (au moins une fois dans la vie). L'usage au moins occasionnel de ce produit (au moins une fois dans l'année) concerne 7,9 % des individus, l'usage au moins répété 4,2 % (au moins dix fois dans l'année) et l'usage régulier (dix fois par mois et plus) environ 1,5 %.

Il y a environ deux fois plus d'expérimentateurs de cannabis chez les hommes (26,1 %) que chez les femmes (13,9 %). Plus d'un tiers des 15-34 ans a déjà consommé du cannabis au cours de la vie contre seulement 3,4 % entre 12 et 14 ans. Chez les adultes, la proportion d'expérimentateurs décroît avec l'âge, jusqu'à ne plus concerner que 2,5 % des 55-75 ans.

¹ Source : CFES, Baromètre Santé 1999 (voir en annexe)



Parmi les personnes ayant déjà pris du cannabis, mais ne l'ayant pas fait au cours des douze derniers mois, une forte majorité (79,6 %) invoque comme raison principale le manque d'attrance ou le désintérêt. Les autres motifs avancés sont nettement moins fréquents : l'absence d'opportunité (6,6 %), la peur pour la santé (6,2 %), ne pas avoir aimé la première fois (3,8 %), la peur de la dépendance (3,3 %), le décalage par rapport à son milieu social (2,9 %), le fait de trouver que " ce n'est plus de son âge " (2,6 %) ou enfin parce que cela n'apporte plus de plaisir (2,4 %). A l'inverse, pour les consommateurs actuels, les motifs invoqués pour la dernière prise sont plus variés : la curiosité (29,5 %) et la recherche de la détente, du bien-être (28,5 %) arrivent en tête, devant l'envie de s'amuser (13,7 %), le plaisir (9,9 %), la convivialité (8,8 %), la complicité avec les pairs (7,5%), la conformité (" faire comme tout le monde ", 6,6 %) et l'ivresse (4,6 %). Enfin, 2,9 % disent l'utiliser pour oublier leurs problèmes, 2,8 % pour s'évader et 2,4 % pour le goût.

Plus du tiers des 12-75 ans (34,9 %) s'est déjà vu proposer du cannabis, les hommes (42,5 %) plus souvent que les femmes (28,5 %). Plus des deux tiers (67,3 %) des 20-25 ans ont déjà été sollicités et, dans cette tranche d'âge, quatre hommes sur cinq sont concernés. Si les femmes sont moins souvent consommatrices, elles sont aussi moins sollicitées.

REPRESENTATIONS

Le cannabis, sous ses différentes appellations, est spontanément cité comme une « drogue » par 78 % des Français². Quand la question est abordée sous une forme ouverte, le cannabis est de loin le produit le plus fréquemment cité, devant la cocaïne (54 %), l'héroïne, l'ecstasy, le LSD, le tabac et l'alcool (20 %).

Il ne se classe en revanche qu'en cinquième position en tant que « produit le plus dangereux » (3,4 %), loin derrière l'héroïne (41,1 %) et dans une moindre mesure la cocaïne (19,8 %), l'ecstasy et l'alcool (6,4 %) mais devant le tabac (2,2 %).

Figure 2 : seuils de dangerosité pour la santé perçus pour les différents produits

	cannabis	tabac	alcool	cocaïne	médic. ³	héroïne	ecstasy
en une seule occasion (spontané)	-	-	8,2%	-	-	-	-
dès qu'on essaie	51,3%	20,7%	5,7%	84,2%	20,3%	87,8%	75,6%
dès qu'on en prend de temps en temps	12,3%	0,6%	1,4%	7,3%	20,6%	6,0%	9,4%
toutes les semaines ⁴	-	-	-	-	-	-	3,5%
tous les jours	28,1%	76,2%	79,2%	7,0%	48,0%	5,2%	5,6%
ce n'est jamais dangereux	5,3%	-	0,1%	0,1%	2,4%	-	0,1%
autre	1,3%	0,9%	3,2%	0,2%	2,6%	0,1%	0,1%
hors prescription (spontané)	-	-	-	-	3,5%	-	-
NSP, NVPD, Ne connaît pas	1,8%	1,6%	2,3%	1,2%	2,6%	0,9%	5,8% *
total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100 %

Une majorité de la population française juge le cannabis dangereux dès qu'on l'essaie (51,3 %) mais un tiers juge sa consommation régulière « sans danger ». Le seuil de dépendance est principalement perçu (37,8%) pour une consommation quotidienne. La théorie de l'escalade (la consommation de cannabis conduit à consommer des produits plus dangereux) est jugée valide par une majorité d'enquêtés (70 %).

De manière générale, les principaux déterminants des perceptions de la dangerosité des substances psychoactives sont les caractéristiques sociodémographiques (dangerosité perçue accrue pour les plus âgés, les femmes, et les moins diplômés) et surtout la familiarité des enquêtés avec les substances. Ce constat est

² Source : OFDT, EROPP 1999 (voir en annexe)

³ Le terme utilisé était « médicament pour les nerfs », avec au besoin la précision « tranquillisants, somnifères, antidépresseurs »

⁴ Modalité proposée uniquement pour l'ecstasy.

particulièrement net pour le cannabis. Le fait d'en avoir déjà consommé structure la perception que l'on a de ce produit dans le sens de la minimisation du risque perçu. Les expérimentateurs de cannabis considèrent globalement ce produit comme peu dangereux et peu addictif et ils réfutent la théorie de l'escalade.

CONSOUMATIONS CHEZ LES JEUNES

Les données de l'enquête ESPAD 1999⁵ ayant fait l'objet, par ailleurs, d'une présentation spécifique ne seront pas représentés. Les constats qui suivent sont principalement établis à partir de l'enquête effectuée en mai 2000 auprès d'un échantillon représentatif (n= !!!!!) de jeunes français participant à la journée de préparation à la défense nationale, donc de jeunes âgés de 17 à 19 ans.

EXPERIMENTATION

Le fait d'avoir expérimenté du cannabis est devenu un comportement majoritaire chez les jeunes arrivant à l'âge adulte⁶. Plus de la moitié des garçons interrogés déclarent avoir déjà consommé du cannabis, et cette proportion dépasse même les 60 % à 19 ans. A 17 ans, l'expérimentation est surtout masculine (50,1 % contre 40,9 % chez les filles), mais la différence entre les sexes est très inférieure à celle observée pour les autres substances illicites.

Figure 3 : expérimentation de cannabis

filles, 17 ans	garçons, 17 ans	garçons, 18 ans	garçons, 19 ans
40,9 %	50,1 %	54,9 %	60,3 %

Source : ESCAPAD 2000, OFDT

À âge et sexe donnés, après l'alcool et la cigarette, ce sont les produits à inhaler qui sont expérimentés le plus précocement (presque toujours avant 15 ans) ; puis viennent les médicaments (entre 15 et 16 ans, sauf pour les garçons de 17 ans qui les auraient essayés à 14,6 ans en moyenne), suivis de quelques mois en moyenne par le cannabis. Le cannabis n'est donc expérimenté qu'en second lieu, peu avant, ou en même temps, que le cortège éventuel des autres substances plus rares.

⁵ ESPAD 1999, INSERM-OFDT-MENRT (voir en annexe)

⁶ source : ESCAPAD 2000, OFDT (voir en annexe)

USAGE REPETE

Les profils de consommations dépendent grandement de l'âge et du sexe, notamment en ce qui concerne la consommation répétée⁷ (plus de 10 épisodes de consommations déclarés au cours de l'année).

Figure 4 : proportions de consommateurs de cannabis au cours de l'année en fonction de la fréquence de consommation

	filles, 17 ans	garçons, 17 ans	garçons, 18 ans	garçons, 19 ans
1-2 fois	13,4 %	11,7 %	10,3 %	10,9 %
3-9 fois	9,9 %	9,2 %	9,6 %	8,5 %
10-39 fois	8,1 %	10,3 %	10,3 %	9,8 %
40 fois et +	4,5 %	13,5 %	18,2 %	22,9 %
plus de 10 fois (répétés)	12,6 %	23,8 %	28,5 %	33,7 %
Total	35,9 %	44,7 %	48,4 %	52,1 %

Source : ESCAPAD 2000

À 17 ans, il y a autant de filles que de garçons parmi les « faibles » consommations (moins de 10 par an) ; en revanche, si les proportions de filles parmi les consommations « répétées » (plus de 10 au cours de l'année) diminuent, celles des garçons augmentent. Il y a ainsi plus de garçons de 17 ans qui déclarent avoir fumé plus de 40 fois du cannabis au cours de l'année que de garçons qui déclarent en avoir fumé une ou deux fois (13,5 % contre 11,7 %), alors qu'il y a trois fois moins de filles dans ce cas (4,5 % contre 13,4 %). Chez les garçons, les consommations répétées deviennent plus fréquentes avec l'âge : 23,8 % des garçons de 17 ans ont fumé de façon répétée au cours des douze derniers mois, contre 28,5 % de ceux de 18 ans et 32,7 % de ceux de 19 ans. Les comportements de consommations de cannabis au cours de l'année sont donc très différenciés sexuellement.

Parmi les éléments susceptibles de préciser les contextes de consommation du cannabis, il apparaît que fumer seul est un comportement rare chez les filles mais pas chez les garçons. Fumer du cannabis le matin ou à midi est plus courant. Un individu qui a fumé seul aura presque toujours aussi fumé en début de journée, alors qu'avoir déjà fumé le matin n'implique pas d'avoir déjà fumé seul. Ces deux pratiques correspondent très largement à des usages au moins répétés de cannabis. En ce sens, elles peuvent être considérées comme des sous-ensembles des usages

⁷ source : ESCAPAD 2000, OFDT (voir en annexe)

les plus fréquents, même si le recouvrement n'est pas absolu. Toutefois, ce profil n'apparaît pas systématiquement associé à des situations « problématiques » en termes de bien-être, telles qu'elles peuvent être définies dans ESCAPAD.

La proportion d'amis consommant du cannabis est très liée à la fréquence de l'usage du répondant. Ainsi, ceux qui ont un usage au moins répété ont toujours au moins quelques amis consommateurs, tandis que les autres ont très rarement tous leurs amis consommateurs. A 19 ans, environ la moitié des garçons ont au moins la moitié de leurs amis qui fument du cannabis.

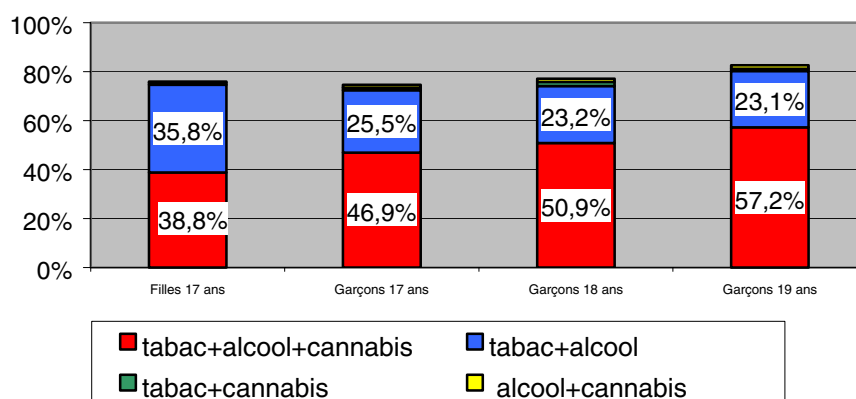
POLYCONSOMMATION

En termes d'usages successifs, les deux notions utilisées ici⁸ sont la polyexpérimentation et le polyusage répété. La polyexpérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé au cours de sa vie au moins deux des trois produits les plus courants (tabac, alcool, cannabis). Le polyusage répété désigne le fait d'avoir déclaré un usage répété pour au moins deux de ces trois produits : tabac (1/j), alcool (10/m), cannabis (10/an).

En termes d'expérimentation, le cannabis apparaît très rarement isolé même si, parmi ceux qui n'ont jamais fumé de tabac, se trouvent 149 individus (dont 139 garçons) qui ont déjà essayé le cannabis. L'expérimentation de cannabis, plus que celle du tabac, est liée à celle de l'ivresse et des autres drogues illicites. Néanmoins, les plus fortes prévalences au cours de la vie se trouvent chez les expérimentateurs des trois produits : cannabis, alcool, tabac.

⁸ source : ESCAPAD 2000, OFDT (voir en annexe)

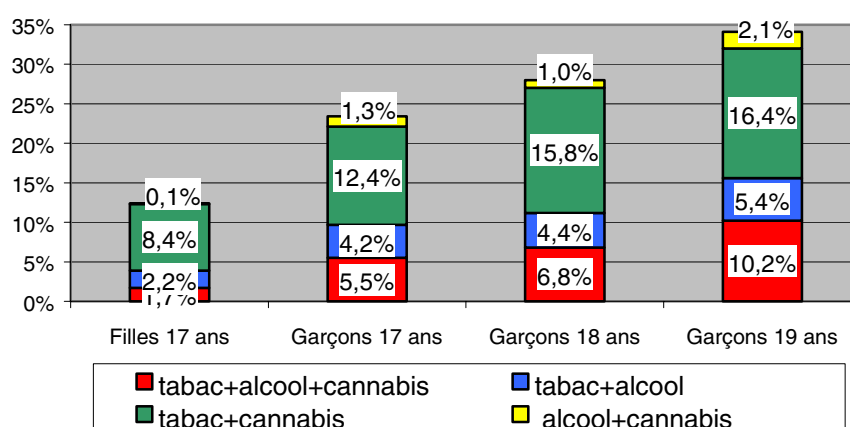
Figure 5 : polyexpérimentations



Source : ESCAPAD 2000

L'usage répété d'au moins deux produits concernent 23,4 % de l'échantillon (12,4 % des filles, respectivement 23,4 %, 28,0 % et 34,1 % des garçons de 17 à 19 ans). A 19 ans, un garçon sur dix a un usage répété des trois produits. A 17 ans, l'écart entre les sexes est essentiellement dû à la prépondérance de l'usage répété du tabac seul parmi les filles (28,0 % de l'ensemble).. Avec l'âge, c'est surtout l'association des trois produits qui augmente chez les garçons. Dans l'enquête ESPAD 99, on obtenait des chiffres très proches.

Figure 6 : polyusages répétés



Source : ESCAPAD 2000

Le lien entre ivresse et polyusages est très fort, y compris pour les combinaisons n'engageant pas l'alcool. Les usagers répétés du seul tabac sont toutefois légèrement en retrait, illustrant sans doute le fait que ce produit n'entraîne pas l'ivresse. Les écarts sont moins forts pour l'expérimentation des médicaments

psychotropes, même s'ils restent significatifs : plus les adolescents ont expérimenté ces médicaments, plus ils sont polyusagers répétés. A l'inverse, l'expérimentation des stimulants, des champignons hallucinogènes ou des inhalants est surtout élevée dans les combinaisons faisant intervenir l'usage répété de cannabis (elles atteignent respectivement 24,5 %, 23,8 % et 30,7 % pour la combinaison tabac, alcool et cannabis).

Une approche nouvelle de la polyconsommation est d'interroger sur les consommations concomitantes, les « mélanges ». Sur l'ensemble de l'échantillon, 5,8 % des jeunes ont cité au moins un mélange ; ils en ont indiqué 98 types différents, à deux, trois, quatre ou cinq composants. La substance la plus citée est le cannabis, qui est présent dans 99,4 % des mélanges devant l'alcool (43,0 %). La question excluait pourtant a priori les mélanges contenant l'alcool dans la mesure où cette substance ne faisait pas partie du tableau contenant les autres drogues. Cela tend à montrer que l'interaction entre l'alcool et les autres produits est particulièrement courante.

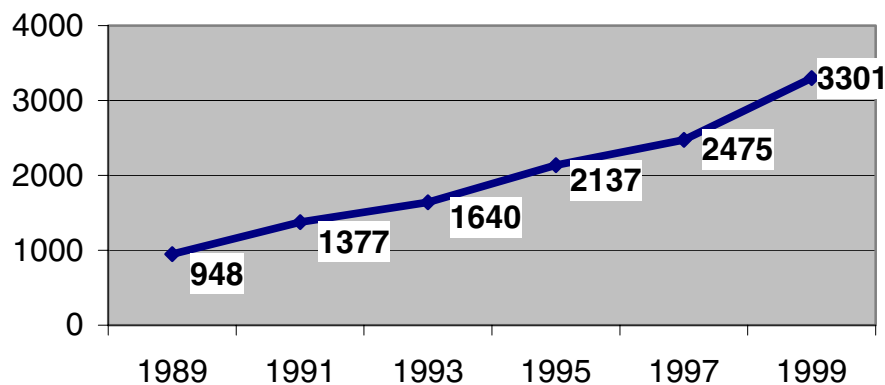
CONSEQUENCES DE L'USAGE

Ne seront ici décrits que deux aspects couverts par le système d'information pérenne existant : les recours aux soins et les interpellations. Bien d'autres aspects sont actuellement peu ou pas documentés (ex : usage du cannabis et conduite automobile). Il existe néanmoins certains travaux de recherche qui apportent un éclairage extrêmement intéressant sur ce sujet sur des thèmes tels que : l'économie parallèle, « l'usage dur d'une drogue douce »...

LES RECOURS AUX SOINS

Le nombre de consommateurs de cannabis pris en charge par le système sanitaire et social est en augmentation constante depuis 1987, premier exercice de l'enquête périodique « sur les usagers de drogues pris en charge par le système sanitaire et social au cours du mois de novembre » : 950 en novembre 87, 3301 en novembre 1999. La consommation de cannabis est actuellement à l'origine de 15 % des recours aux soins. Il est également très présent en tant que produit associé à d'autres consommations elles mêmes à l'origine de la prise en charge. Ainsi, 57 % des usagers pris en charge en novembre 1999 ont consommé du cannabis le mois précédent la prise en charge.

Figure 7 : recours aux soins pour usage de cannabis



Source : enquête de novembre, DREES

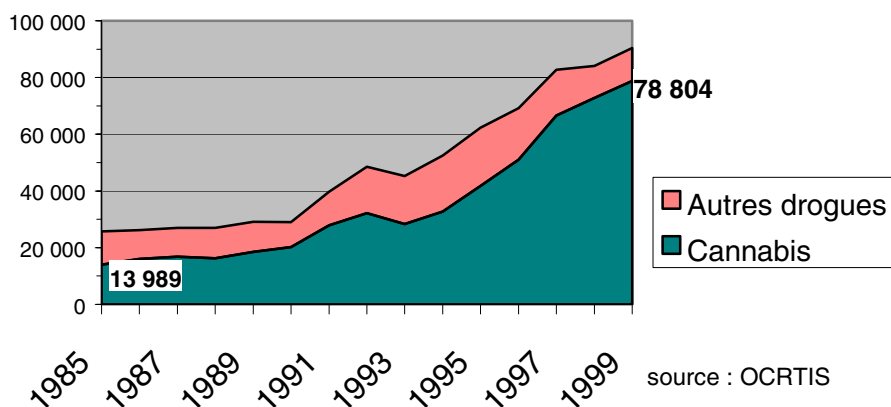
Néanmoins, le nombre de consommateurs de cannabis ayant recours aux soins reste faible par rapport au nombre total de consommateurs. Ce sont encore très majoritairement les consommateurs d'opiacés qui dominent les prises en charge du système sanitaire et social.

Les consommateurs de cannabis pris en charge au sein du système de soins sont relativement jeunes. Ils ont en moyenne 25 ans, soit 5 ans de moins que les usagers d'opiacés. Mais on rencontre également une sous-population plus âgée qui consomme également, ou qui a consommé, des opiacés. Pour ces deux groupes, les consommations d'alcool sont fréquemment associées.

LES INTERPELLATIONS

Les interpellations d'usagers de cannabis ont fortement augmenté depuis ces dix dernières années : elles ont été multipliées par 5 entre 1988 et 1999. Ces interpellations représentent 87 % des interpellations pour usage de drogues en 1999, alors qu'elles n'en représentaient que 54 % en 1985. Elles ont continué à croître très rapidement en 1999. Néanmoins, le nombre de consommateurs de cannabis interpellés reste faible par rapport au nombre total de consommateurs.

Figure 8 : Interpellations pour usage de drogues (usage et usage-revente)



ANNEXES

POUR EN SAVOIR PLUS

- Baromètre Santé, premiers résultats 2000 : usagers de drogues illicites
- EROPP 99, enquête sur les représentations, opinions et perceptions relatives aux psychotropes, OFDT, 203 p., avril 2000
- rapport ESCAPAD 2000 (à paraître)
- Rapport ESPAD 99 (à paraître)
- N°4, déc. 1999 : Drogues et toxicomanie, l'état des perceptions et opinions en 1999 : 1^{ers} résultats
- N°6, février 2000 : Consommations de substances psychoactives chez les 14-18 ans scolarisés : premiers résultats de l'enquête ESPAD 1999, évolution 1993-1999
- Etudes et résultats n°59 : les usagers de drogues pris en charge par le système de soins en novembre 1997

SOURCES

- ESPAD 1999
- ESCAPAD 2000
- Baromètre Santé 1999
- EROPP 1999, enquête sur les représentations, opinions et perceptions relatives aux psychotropes, OFDT, 203 p., avril 2000
- Fichier national des auteurs d'infractions à la législation sur les stupéfiants, OCRTIS
- Enquête de novembre